

1900 to the 1960s, apartheid South Africa in the 1970s, Yorubaland in the 1920s, and Buganda in 1895. To give another example, Iliffe makes the bald assertions that “Women adapted better than men to urban working class life” and that African slums are consequently “slums of hope” (p. 297). A footnote to an anthropologist writing in 1934 is not sufficient to support the latter claim, particularly in light of a whole range of studies (and easy empirical observation) of dispiriting conditions in so many African cities today. Yes, there is hope in the slums, but there is also hopelessness and much in between.

There is also the question of methodology. Iliffe rightly points out that cultural studies demand fluency in the language of that culture, including shifts of meaning over time. Yet, where he considers language in so many different times and places, Iliffe relies on missionary or court translations and colonial-era dictionaries. For something so subtle and protean as the concept of honour, this is a major shortcoming.

Specialists in the many fields he skirts will almost certainly be surprised at errors of both omission and commission (my example: John C. Caldwell and collaborators cannot be taken uncritically as authorities on African sexuality, as Iliffe does repeatedly). Generalists will also be confused at times by the cursory treatment of some of the biggest stories of recent times: genocide in Rwanda (accorded half a paragraph and one footnote, p. 353), the implosion of Zimbabwe (virtually nothing), “Africa’s World War” in the Congo (ditto), and the Treatment Action Campaign (no mention at all).

Overall, this is an erudite, provocative book that skirts important issues and does not engage with key critiques of African studies.

Marc Eprecht
Queen’s University

LANGHE, Claude — *L’Église catholique et la Société des missions étrangères au Vietnam : Vicariat apostolique de Cochinchine (XVII^e et XVIII^e siècles)*, Paris, L’Harmattan, 2004, 261 p.

Centré sur la Cochinchine, solidement étayé par une documentation abondante, l’ouvrage de Claude Lange éclaire, dans un souci de chronologie fine, une période essentielle de l’histoire religieuse du Vietnam contemporain. Fruit d’une longue expérience de terrain (Claude Lange a séjourné 17 ans au Vietnam, de 1958 à 1975) et dédié à « la nation vietnamienne, à son peuple, à son Église » (remerciements, p. vi), l’ouvrage *L’Église catholique et la Société des missions étrangères au Vietnam* est issu d’une thèse de doctorat soutenue en 1980 par l’auteur à l’Université Paris IV-Sorbonne sous la direction du Professeur Jean Delvert. Claude Lange propose une étude, en deux parties, de l’action des premiers missionnaires au Vietnam, aux XVII^e et XVIII^e siècles : celle des jésuites (comme le père Alexandre de Rhodes), comme celle des dominicains et franciscains relevant du droit de patronage (Padroado) concédé par le Saint-Siège au Portugal sur les missions en vertu du traité de Tordesillas (1494).

Le souci de former et d'établir un clergé vietnamien, avec des séminaires et un collège général au Siam, est d'emblée présenté par l'auteur comme la priorité de la pastorale missionnaire. L'accent est, dès lors, mis sur la catéchèse, la formation des catéchistes, l'encouragement aux vocations sacerdotales. Il s'agit en effet de promouvoir un clergé vietnamien qui, seul, pourra assurer la survie et le développement de l'Église au Vietnam; et de développer une Église locale en Asie en formant des prêtres et des évêques autochtones capables de gérer eux-mêmes les communautés catholiques, thèse centrale de l'ouvrage.

Dans une première partie, l'auteur présente l'œuvre de l'Église et des Missions étrangères au Vietnam, de l'arrivée, en 1662, des premiers vicaires apostoliques, à celle de M^{gr} Pigneau de Béhaine (1767). Puis, suivant un plan chronologique, une deuxième partie est consacrée à l'action des Missions étrangères dans le vicariat de Cochinchine (25 000 chrétiens), sous l'épiscopat de M^{gr} Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran (1771–1799), « prélat guerrier » (p. 3) auquel plusieurs biographies contradictoires ont été consacrées et dont la nature des intentions (politique ou strictement religieuse) reste disputée par l'historiographie. La mort de Pigneau de Béhaine (1799) et l'avènement, en 1802, de Gia Long, dernier héritier des Nguyễn et réunificateur du Vietnam, constituent l'aboutissement de l'étude de Claude Lange. Les collèges du vicariat regroupent alors pas moins de 74 séminaristes.

L'étude de Claude Lange présente le mérite de n'être jamais déconnectée de la situation du Vietnam, intérieure comme extérieure, durant la période considérée. Ainsi l'action est-elle toujours resituée dans le contexte social et politique du Vietnam, alors déchiré par une guerre civile : les seigneurs Trinh au nord (Tonkin) et Nguyễn au sud (Cochinchine), rivaux depuis leur affranchissement de la tutelle chinoise, ont souvent en vue, dans leurs relations avec les missionnaires européens, la perspective de relations commerciales prometteuses avec les puissances occidentales que ces derniers représentent. En outre, une certaine confusion s'opère entre devoirs d'évangélisation reconnus par Rome aux puissances portugaise et espagnole et intérêts politiques et commerciaux de ces dernières.

Dans ce contexte, l'envoi de vicaires apostoliques, c'est-à-dire de prêtres émanant directement du Saint-Siège et adjoints aux clercs séculiers pour l'administration des paroisses vietnamiennes, semble être la solution. Cette création a en effet pour objectif de coordonner l'action missionnaire et de renforcer les liens distendus des missions avec la papauté. C'est toutefois une entreprise coûteuse et hasardeuse, les vicaires apostoliques, dont l'autorité est localement contestée, se heurtant à de nombreux obstacles dans l'accomplissement de leur mission. Quelques prêtres et laïcs français se portent malgré tout volontaires, recensés par l'auteur dans un précieux index. Le vicariat apostolique de Cochinchine est officiellement érigé par Rome le 9 septembre 1659. Le Cambodge et le Champa lui sont adjoints le 13 janvier 1665, peu de temps après la fondation, en 1663 à Paris, du séminaire des Missions étrangères (rue du Bac), destiné à la formation des futurs missionnaires en Asie et approuvé par le pape Alexandre VII l'année suivante.

Le christianisme est vite condamné comme un culte pervers par les dynasties régnautes au Tonkin et en Cochinchine, de formation confucéenne, et les chrétiens

sont, à ce titre, persécutés. Un édit de 1750 expulse les missionnaires et prohibe la religion chrétienne, « qui a comme une espèce d'enchantement pour tous ceux qui l'embrassent et que les simples se portent facilement à croire » (p. 92). D'un autre côté, les souverains vietnamiens, menacés par des voisins plus puissants, peuvent tourner à leur profit la présence d'étrangers sur leur sol. Ils peuvent en effet, en leur montrant de la bienveillance et en autorisant leur œuvre, espérer un secours de la part de leurs grands rois d'Occident.

L'auteur met en relief ce dilemme en retraçant longuement la mission de M^{gr} Pigneau de Béhaine, prêtre des Missions étrangères dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Ce dernier entretient de bonnes relations avec le prince Nguyễn Anh, ce qui lui vaut d'être chassé par les armées de Tây Sơn qui envahissent la Basse-Cochinchine en 1783. Tandis que les Anglais et les Hollandais proposent leur secours à Nguyễn Anh, M^{gr} Pigneau de Béhaine, craignant une entrée en jeu des protestants, offre au prince de négocier pour lui un soutien de la France de Louis XVI. Une aide militaire de la France est ainsi accordée au traité de Versailles en 1787 en échange d'avantages commerciaux. Si cette affaire n'est pas suivie des effets escomptés, le recours à une intervention étrangère ainsi inauguré peut être considéré comme annonciateur des collusions futures entre l'entreprise missionnaire et la puissance coloniale française au XIX^e siècle.

Claude Lange est certes lui-même membre de la Société des missions étrangères (SME) de Paris, d'où le travers de fréquents et longs points de doctrine théologique, en particulier sur la question de l'adaptation (la dénaturation?) de l'enseignement théologique à la culture sino-vietnamienne, alors que l'Église apparaît divisée sur l'opportunité de créer une liturgie en langue chinoise et vietnamienne, avec des rites adaptés aux usages des populations d'Extrême-Orient. Toutefois l'approche et la méthode objectives d'historien de l'auteur ne sont jamais mises en défaut, les documents d'archives consultés par celui-ci (fonds des ministères des colonies et des affaires étrangères, Archives nationales; correspondances des missionnaires, archives de la SME, par exemple) étant systématiquement confrontés.

On regrettera, en revanche, la rapidité de son analyse sur les méthodes, les éventuelles résistances, la réception de l'Évangile par les populations autochtones, le degré d'acculturation de ces dernières par le christianisme, analyse qu'une étude similaire sur la situation de l'Église au Tonkin dans la deuxième partie du XVIII^e siècle (toujours à mener), forte de 80 000 fidèles, permettrait vraisemblablement d'étoffer.

Avec le Portugal, l'Espagne et la France, l'expansion européenne d'intérêt commercial sert aussi la cause des missions catholiques. Mais l'implantation des communautés chrétiennes en Asie réalisée dans ce contexte politique reste d'abord le fruit de personnalités pittoresques dédiées à l'annonce du message évangélique, conclusion de cette étude centrée sur les acteurs de l'évangélisation. Ce qui explique sans doute la permanence et la vitalité actuelle de ces communautés après la fin de l'ère coloniale et l'affaiblissement de la veine missionnaire.

Amaury Lorin

Centre d'histoire de sciences politiques, Paris, France